

# Mission remplie pour les écovolontaires

Ces bénévoles ont passé l'été en alpage pour aider à la protection des troupeaux dans le cadre du programme Pastoraloup pour la conservation du prédateur



Les responsables de l'association Ferus et les écovolontaires ont dressé hier à La-Motte-du-Caire le bilan de l'été en alpage près des troupeaux.

Photo Eric CAMOIN

**P**our l'association Ferus, née de la fusion du Groupe Loup France et d'Artus, la saison estivale n'a pas été de tout repos. Les attaques de loups ont une nouvelle fois décimé des troupeaux et la colère des bergers est à nouveau montée d'un cran.

## Près de 15 000 bêtes surveillées

Pas facile en effet dans ces conditions de prôner la sauvegarde de canis lupus ! Car le credo de cette association est bien la conservation du loup - mais aussi de l'ours et du lynx - que nombre de bergers rêvent pourtant d'éradiquer depuis sa réapparition dans les Alpes françaises au début des années 90. Et pour faire entendre raison à tous les détracteurs du loup, l'as-

sociation, consciente de l'émoi des éleveurs victimes d'attaques, s'est lancée voilà sept ans dans une campagne visant à favoriser la coexistence plutôt que la disparition de l'un ou de l'autre.

C'est là l'essence du programme Pastoraloup dont l'une des principales actions est de recruter des bénévoles afin de les envoyer chaque été en alpage pour aider à la protection des troupeaux.

"La présence humaine est indispensable !", assure Yannick Giloux, délégué général de Ferus qui recrute ainsi chaque année une cinquantaine d'écovolontaires pour des séjours de trois semaines. Au total, 919 journées de présence en alpage après quelques journées de formation au printemps dans une exploita-

Et si cette présence humaine ne peut éviter toutes les attaques, "elle limite toutefois les pertes", assure M. Giloux tout en indiquant que sur la quinzaine de troupeaux protégés par un écovolontaire durant l'été, "seulement" cinq ont été attaqués et dix brebis - sur un total de 15 000 bêtes surveillées - ont été tuées. Un bilan encourageant dont l'association n'entend pas se glorifier tout en prônant l'éducation du loup plutôt que son éradication.

## Eduquer le loup plutôt que le tuer

"La multiplication des moyens de protection conjuguée à des tirs d'effarouchement permettrait de faire un bon prodigieux au niveau des chiffres de la prédation. Nous restons persuadés

que l'on peut éduquer le loup. De bons coups de pieds aux fesses - Ndlr : des tirs de balles en caoutchouc voire de grenailles - à chaque-fois qu'il s'approche trop près d'un troupeau valent mieux que de le tuer. Le tir d'effarouchement est en effet plus efficace en terme de comportement", explique Yannick Giloux dont l'association a d'ailleurs introduit l'année dernière un recours devant le conseil d'Etat contre les autorisations éventuelles de tirs. "Aujourd'hui, la population des loups n'est pas viable pour la sauvegarde de l'espèce. Nous ne sommes donc pas dans les clous !"

Pour l'heure, l'association attend toujours la réponse du Conseil d'Etat.

Philippe DUBERNARD